

Иван Тургенев

Александр III



Иван Тургенев

Александр III

«Public Domain»

1881

Тургенев И. С.

Александр III / И. С. Тургенев — «Public Domain», 1881

Статья «Александр III» была не первым обращением Тургенева к новому царю. Несколько раньше, в марте того же 1881 года, Тургенев стал автором адреса, написанного вскоре после принесения присяги новому государю, от имени Общества взаимного вспоможения и благотворительности русских художников в Париже. Адрес этот был связан с известным инцидентом, возникшим после того, как Тургенев пригласил на литературно-музыкальный вечер Общества вспоможения... революционера-эмигранта П. Л. Лаврова. Это едва не привело к закрытию Общества. Однако статья Тургенева «Александр III» в «La Revue politique et littéraire» решительно отличается от верноподданнического адреса Общества вспоможения... и носит иной характер, преследует иные цели. Статья эта написана не по частному вопросу, а является своеобразным политическим обращением писателя к царю в период, когда политика нового царствования еще не определилась и в либеральных кругах была надежда на продолжение того курса реформ, который наметился в конце правления Александра II.

© Тургенев И. С., 1881

© Public Domain, 1881

Содержание

Alexandre III	5
I	6
II	8
Конец ознакомительного фрагмента.	9

Иван Сергеевич Тургенев

Александр III

Alexandre III

Non seulement en Russie, mais dans l'Europe entière on attend anxieusement les premiers actes du nouveau souverain, pour tâcher de préjuger quelles seront par la suite son attitude, ses tendances, toute sa manière de gouverner.

On espère beaucoup. On craint beaucoup. On commente tout ce qu'on sait de sa vie et on en tire des conclusions; puis on se dit: «L'horrible mort de son père ne changera-t-elle pas absolument ses opinions acquises et connues dès maintenant?»

Nous allons essayer de tracer aussi judicieusement que possible le caractère vrai de ce prince, de pénétrer en lui, de voir son cœur, qui n'est point double ou rusé; et, de cette connaissance de l'homme, nous tâcherons de déduire la conduite qu'il tiendra sur le trône, à moins que des événements imprévus ne le forcent à suivre une route contraire à sa nature.

I

Alexandre III possède plusieurs de ces qualités puissantes qui font, sinon les grands, du moins les bons et les vrais souverains. Chaque homme naît avec des aptitudes particulières pour une profession quelconque; ce prince semble né avec des aptitudes réelles pour le pouvoir.

Il est dans la force de l'âge, sain de corps et d'esprit, de grande allure, d'aspect royal. Son caractère est calme, réfléchi, énergique, équilibré. La note dominante en lui, la qualité qui enveloppe pour ainsi dire toutes les autres est l'honnêteté, une honnêteté scrupuleuse, absolue, sans pactisations et sans mélange. Rien qu'à le voir, on le sent loyal des pieds à la tête, sans plis dans la pensée, d'une sincérité rigide; mais cette excessive droiture ne va pas sans une nuance d'entêtement qui en est comme la conséquence.

On connaît son passé.

Appelé à la succession de l'empire par la mort de son frère, n'ayant reçu jusqu-là qu'une éducation purement militaire, il s'est mis au travail avec une volonté et une persévérance remarquables, s'efforçant de devenir digne du grand trône où il devait monter; il est à constater, d'ailleurs, que le nouveau tzar a plutôt une tendance à douter de lui, de son savoir et de son esprit, une sorte de modestie réelle en face de la situation souveraine où le place la destinée – modestie qui n'exclut pourtant ni l'esprit de suite ni l'énergie dans la volonté.

Seul de sa race, peut-être, il est chaste, et il l'a toujours été. Il a souvent manifesté dans sa propre famille sa profonde répugnance pour l'inconduite.

Des gens élevés avec lui affirment que, même enfant, il n'a jamais menti. Et il pousse si loin ses scrupules de franchise qu'au moment d'épouser, pour des raisons politiques, la fiancée de son frère mort, il ne lui a point caché qu'il aimait une autre femme, la princesse M..., qui devint plus tard l'épouse du très riche et très célèbre M. D... Sa confidence, du reste, eut un écho, car sa fiancée ne lui dissimula point qu'elle avait aimé passionnément son frère. Et cependant ils ont formé un ménage modèle, un ménage surprenant de concorde et d'affection persévérante.

On a beaucoup parlé de la sympathie qu'il semblait éprouver pour tel peuple et de l'antipathie qu'on lui prêtait contre tel autre. On a aussi fait circuler des légendes, des histoires de verre brisé, etc., qui sont de pure invention. Tout ce qu'on peut dire de lui, c'est qu'il est Russe, et rien que Russe. Il présente même un singulier exemple de l'influence du milieu, selon la théorie de Darwin: c'est à peine si dans ses veines coulent quelques gouttes de sang russe, et cependant il s'est identifié avec ce peuple au point que tout en lui, le langage, les habitudes, l'allure, la physionomie même sont marqués des signes distinctifs de la race. Partout, en le voyant, on nommerait sa patrie.

On a prétendu qu'il détestait les Allemands. Mais on a confondu les Allemands d'Allemagne avec les Allemands de Russie: ce sont ces derniers qu'il n'aime point.

On a affirmé qu'il chérissait la France avant toutes les nations. Le chauvinisme français a peut-être exagéré. Voici la vérité sur cette sympathie qu'on lui prête depuis longtemps:

Avant 1870, il avait montré des sentiments très libéraux; il paraissait l'allié de cœur des républicains français. Là-dedans entraient surtout une répulsion manifeste pour l'empereur Napoléon, dont la duplicité, les habitudes de ruse et d'intrigue blessaient tous ses instincts loyaux. Mais quand la Commune est arrivée, une colère indignée lui vint contre tous les faiseurs de révolutions sanguinaires; et il répéta à plusieurs reprises, avec une sorte de regret sur ses convictions évanouies: «Voilà donc à quoi ces choses aboutissent!»

C'est seulement depuis que la république commence à devenir raisonnable qu'une nouvelle réaction en faveur de la France semble s'être faite en lui.

En somme, la France et l'Allemagne tiennent peu de place dans son amour. Il n'est que Russe. Il n'aime et ne protège que l'art russe, la musique russe, la littérature russe, l'archéologie russe. Il a

fondé à Moscou un grand musée national. Pour les mêmes raisons, il est fervent orthodoxe: sa piété est réelle et sincère.

En son pays, la plus grande part de son affection est pour le paysan; c'est sur le paysan que tomberont ses plus larges faveurs; c'est au paysan qu'il a pensé, au moment de rendre son premier ukase, le jour même de la mort de son père, en rappelant que pour la première fois les hommes de la campagne, devenus libres, étaient appelés à prêter serment.

Mais si ses bienfaits doivent aller aux paysans, ses rigueurs infailliblement atteindront, du haut en bas de l'échelle, toute la bureaucratie russe, dont il n'ignore pas la pourriture et les déprédations. Pendant le commandement qu'il exerça, son honnêteté, révoltée, n'a pas pu se contenir devant les exactions dont il fut témoin, même dans sa propre famille. Il semble bien résolu à y mettre fin; ce nettoyage de fonctionnaires véreux est même déjà commencé.

II

On se demande avec une juste inquiétude quelle sera son attitude au dedans comme au dehors.

Pour l'intérieur, on a déjà parlé d'une constitution; des espoirs grandissent, se bercent; on affirme qu'il s'est, de tout temps, assigné, réservé ce rôle de devenir souverain selon les idées européennes. Pour l'extérieur, on suppose qu'il s'éloignera de plus en plus de l'Allemagne et qu'il reprendra la politique du panslavisme.

Ceux qui attendent du nouveau tzar une constitution parlementaire perdront vite leurs illusions, nous en sommes du moins persuadés. Ses rapports presque intimes avec le parti ultranational semblent indiquer, au contraire, une certaine défiance à l'égard des constitutionnels. Les idées acceptées en Europe sur les limites d'autorité assignées aux rois sont et resteront longtemps encore étrangères à la Russie. Le pouvoir impérial préférera procéder par grandes réformes octroyées par ukase pour arriver peu à peu à améliorer d'une façon sensible le sort de ses sujets, surtout celui des paysans.

Ces réformes, d'ailleurs, sont toutes prêtes, tout indiquées, et depuis longtemps déjà on les avait mises à l'étude. Alexandre II même avait été sur le point de les appliquer, quand le mouvement nihiliste, s'accroissant, avait arrêté ses projets et ajourné indéfiniment ses intentions libératrices.

Voici quelles seraient ces mesures;

1° Diminution considérable dans le paiement du rachat des terres par les paysans.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.